

Une baignoire, un chat et une courtepoinette : les premières armes de Bernadette Renaud

Sébastien Chartrand

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

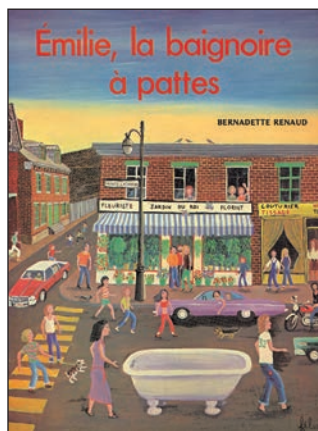
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

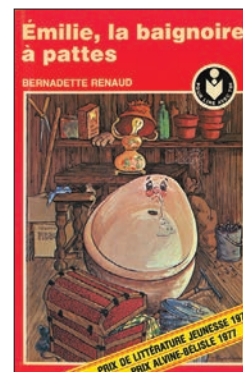
Chartrand, S. (2014). Une baignoire, un chat et une courtepoinette : les premières armes de Bernadette Renaud. *Lurelu*, 37(2), 95-96.

Une baignoire, un chat et une courtepoinTE : les premières armes de Bernadette Renaud

Sébastien Chartrand



Édition 1978



Édition 1980 **95**

Qui, faisant sa scolarité primaire entre les années 75 et 95, n'a pas lu ou ne s'est pas fait lire *Émilie, la baignoire à pattes* – ou, à tout le moins, ne se l'est pas fait suggérer? Cet énorme succès de notre littérature jeunesse, si grand qu'on le réédita plus de vingt-cinq ans plus tard, est le premier livre d'une écrivaine marquante, Bernadette Renaud. Et que dire du succès de son second roman, *Le chat de l'Oratoire*, qui allait devenir la base du scénario de l'émouvant *Bach et Bottine*, l'un des chefs-d'œuvre d'André Melançon, lançant du même coup la carrière de la jeune Mahée Paiement? Si d'autres de ses livres, *La maison tête de pioche* (Héritage, 1979), *La dépression de l'ordinateur* (Fides, 1981), *La grande question de Tomatelle* (Leméac, 1982) ou *La révolte de la courtepoinTE* (Fides, 1979), restent moins connus, *La révolte* n'en demeure pas moins un roman jeunesse merveilleux par sa créativité, ayant fait rêver de nombreux jeunes lecteurs. Bien que publiés depuis plus de trois décennies, certains de ces récits marquants, qu'il convient de relire, n'ont pas pris une ride.

Une baignoire qui lance une carrière

Bernadette Renaud est née à Ascot Corner, en Estrie, le 18 avril 1945. D'abord enseignante au primaire, elle ne pratiquera ce métier que durant trois ans, devenant ensuite auteure à temps plein à la suite du succès de ses deux premiers romans.

Dans les années 70, la littérature jeunesse place généralement l'enfant comme personnage principal – c'est notamment le cas chez Ginette Anfosse, Suzanne Martel et Monique Corriveau. Le premier roman de Bernadette Renaud va dans une tout autre direction et place des objets inanimés comme personnages principaux et secondaires.

L'histoire d'*Émilie, la baignoire à pattes* débute alors que la baignoire se désole de l'injuste traitement dont elle fait l'objet : après des années de bons et loyaux services, elle est envoyée au hangar. Dès les premières lignes, Renaud annonce son

intention narrative : les objets versent entre eux. Une lampe et une malle tente d'ailleurs de reconforter la pauvre Émilie qui devrait, selon eux, se réjouir de sa retraite et en jouir – mais peine perdue, la baignoire refuse d'accepter son sort.

À des lieues de là, la fée Porcelaine rassemble d'urgence quelques représentantes du peuple des baignoires pour discuter du sort d'Émilie. On témoigne de sa vaillance et l'on s'entend sur un point : la fée va conférer à Émilie la possibilité de marcher sur ses pattes afin de tenter sa chance hors du hangar poussiéreux.

Bien décidée à reprendre sa place dans la maison, elle se rend courageusement à la salle de bain, où elle découvre avec horreur que sa place fut usurpée par une baignoire plus jeune, encastrée et en email, qui refuse de céder sa place nouvellement acquise!

Retrouvée par ses propriétaires furieux, Émilie est mise au bord de la rue, à côté de la poubelle. Deux enfants croisent alors son chemin et, au terme d'un périple aventureux, parviennent à apporter la baignoire chez un antiquaire. Dès lors, le point de vue d'Émilie sur elle-même change du tout au tout : « Ses maîtres la trouvaient vieille? Hé bien, ici on l'apprécie justement à cause de son âge » (p. 78 de l'édition 2002). Ayant évité d'être achetée et fondue par un fondeur, Émilie voit une petite famille faire son acquisition. Elle sera ramenée à la maison et deviendra... un jardin d'intérieur, après avoir été remplie de terre. Heureuse, Émilie découvre les joies d'une nouvelle vie.

Ce qui étonne avec *Émilie, la baignoire à pattes*, c'est le parallèle qu'on peut tracer avec la population du troisième âge. « Vos grands-parents sont une richesse! » semble dire Bernadette Renaud à travers la voix de la vieille baignoire. Bien que retraités, les gens âgés sont riches d'une expérience et d'un désir de s'investir qui feront la joie d'un enfant s'il daigne bien ouvrir ses oreilles et son cœur. Ce qui est vieux est loin d'être inutile; au contraire, on gagne à l'apprécier à sa juste valeur.

Émilie, la baignoire à pattes sera également abrégée en version album. Il remportera le prestigieux Prix du Conseil des Arts du Canada en 1976, puis le prix de l'ASTED en 1977. On en trouvera rapidement un exemplaire dans presque toutes les écoles primaires du Québec. Un succès monumental pour une première publication... mais la deuxième allait en avoir encore davantage.

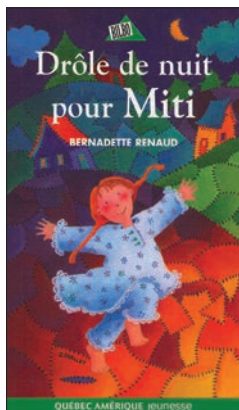
La touchante amitié d'un chat et d'un organiste

L'histoire du *Chat de l'Oratoire* commence tout simplement. Un organiste s'exerçant devant son instrument est dérangé par les miaulements d'un chaton. Agacé, il se laisse brièvement attendrir et offre du lait à la petite bête. Toutefois, son agacement reprend de plus belle le lendemain en découvrant le chaton endormi sur son banc! Après avoir tenté par tous les moyens de s'en débarrasser, l'organiste laisse le chaton l'écouter à l'orgue puis, satisfait de sa performance, se laisse aller à jouer avec l'animal.

Peu à peu, l'organiste permet au chaton de s'intégrer à sa routine, s'attache à lui un peu malgré lui, se surprend à s'inquiéter de ses petites absences. Au fil des aventures, où il débarque en plein mariage ou agace le sacristain, le chaton de l'Oratoire grandit et devient chat. Le musicien et le félin deviennent inséparables; cela, jusqu'à ce que l'animal gâche une performance de l'organiste.

Bouillant de colère, l'organiste maudit en son cœur la présence du chat et se jure de ne jamais lui pardonner. Les deux amis se boudent pendant des jours. Puis, lors d'un mémorable soir de Noël, le musicien décide enfin de passer l'éponge et offre au chat trois petits cadeaux en signe de réconciliation.

Chose rare en littérature jeunesse, l'histoire finit sur un ton tragique. Ayant reçu une bourse pour étudier à l'étranger, l'organiste quitte l'Oratoire après avoir fait ses adieux au chat. Devenu seul, le félin erre désormais



dans l'Oratoire comme une âme en peine, miaule de chagrin et perd l'appétit. L'histoire se termine par une note tragique pleine de vérité : « Il n'était qu'un chat. Il n'avait pas compris qu'on ne meurt pas d'amour : on en vit » (p. 84).

On trouve ici les thèmes chers à Bernadette Renaud : l'amitié renforcée par l'épreuve, la fidélité et la confiance. *Le chat de l'Oratoire* sera traduit en anglais et adapté en braille. Bernadette Renaud caresse alors le rêve de voir son roman porté à l'écran. Elle raconte d'ailleurs son expérience aux enfants de troisième année dans le livre pédagogique *Trivol*, aux Éditions Graficor : « Elle décide de présenter son livre à un producteur. Il pourrait en faire un film. De nombreux passages du livre sont modifiés. Le chat est remplacé par une petite fille. Le musicien devient comptable. [...] Le manuscrit a été refait neuf fois ! [...] Après trois ans de travail, le texte final est prêt » (p. 26-27).

L'immense succès de *Bach et Bottine* est connu de tous. Le film remportera dix-huit prix internationaux, dont celui de l'Unesco en 1994. Publié en 1986 sous forme de roman chez Québec Amérique, il sera traduit en anglais et en chinois.

Une courtepointe qui en a gros sur le cœur

Dans *La révolte de la courtepointe*, Renaud reprend le thème d'*Émilie, la baignoire à pattes* et le pousse plus loin. Déçue d'avoir reçu en cadeau de la part de ses grands-parents une courtepointe à la place d'un jouet, Julie se fâche dans la solitude de sa chambre et traite la couverture de guenille. Outrés, les carrés qui composent la courtepointe se révoltent et décident de quitter la fillette ingrate, non sans auparavant se présenter : l'un d'eux est issu de la vieille chemise de grand-papa, l'autre de la salopette qui habillait la petite Julie quand elle était bébé, l'autre encore est un bout de son ancienne robe de laine... Abandonnée par ces morceaux de tissus qui sont autant de souvenirs, la petite Julie fait face à l'arrivée

intrusive d'un couturier lui imposant des carrés identiques pour une couverture sans fantaisie.

Après s'être débarrassé du gênant dé-tailant, Julie se lance à la recherche des morceaux de courtepointe, accompagnée d'un carré provenant d'un vieil ourson lui étant resté fidèle. Elle se rend alors au pays des vêtements usés et, recevant l'aide d'une armée de petites boules de naphthaline, parvient à se faire pardonner et à ramener chez elle les carreaux enfin apaisés.

Encore ici, Renaud dresse une allégorie des relations des enfants avec leurs grands-parents : ce qui est vieux est riche en souvenirs, en expérience, et vaut la peine d'être préservé. Le thème de la fidélité et de l'amitié, souligné dans *Le chat de l'Oratoire*, se retrouve dans le lien unissant la fillette et la pièce de tissu tirée de son vieil ourson.

La révolte de la courtepointe recevra une mention d'excellence de l'ACELF. Le livre sera, lui aussi, reproduit en braille.

Des textes éternellement jeunes

Les thèmes abordés par Bernadette Renaud sont toujours d'actualité et, fort heureusement, ses premiers textes vieillissent bien. L'enfant d'aujourd'hui ne se sentirait pas dépaysé à leur lecture et se laisserait probablement toucher, comme de nombreux enfants au cours des dernières décennies, par le destin d'une baignoire, d'un chat et d'une courtepointe. La plume sensible et délicate de Renaud a trouvé les mots pour décrire des vérités humaines, et ces vérités sont intemporelles.

À relire :

Dans la série « Que sont-elles devenues? », « Bernadette Renaud, vingt-cinq ans d'écriture », *Lurelu*, vol. 24, n° 3, hiver 2002, p. 53-54.

(lu)

Bibliographie jeunesse

- Émilie, la baignoire à pattes*, coll. « Pour lire avec toi », Héritage, 1976, 1980 ; en album, Héritage, 1978 ; réédition, coll. « Bilbo », Québec Amérique, 2002.
- Le chat de l'Oratoire*, coll. « des Mille Îles », Fides, 1978.
- La maison tête de pioche*, coll. « Pour lire avec toi », Héritage, 1979.
- La révolte de la courtepointe*, Fides, 1979 ; réédition sous le titre *Drôle de nuit pour Miti*, coll. « Bilbo », Québec Amérique, 2004.
- Une boîte magique très embêtante*, coll. « Théâtre pour enfants », Leméac, 1981.
- La grande question de Tomatelle*, Leméac, 1982.
- La dépression de l'ordinateur*, coll. « des Mille Îles », Fides, 1984.
- Bach et Bottine*, Québec Amérique/Productions La Fête, 1986.
- Le petit violon muet*, Le Groupe de divertissement Madacy Limitée, 1997.
- Isis, ma belle Isis*, coll. « Bilbo », Québec Amérique, 2008.
- Perdu dans la brume*, coll. « Titan », Québec Amérique, 2009.
- Dans la collection « Rat de bibliothèque », ERPI : *Les gros bisous*, 2004 ; *Pas de chouchous*, 2004 ; *Mon chat zoo*, 2006 ; *Casimir le maladroit*, 2006 ; *Juillet a disparu*, 2008 ; *Lave-vélo Mathéo*, 2009 ; *Des rêves fous, fous, fous*, 2011.

Bernadette Renaud a aussi publié quatre romans (dont certains en plusieurs tomes) pour un public général.



Édition 2002